

**Évaluation de l'Utilité Sociale
des Semaines Sociales de France**
Rapport final
Décembre 2017 - Juin 2018
GRÉUS
Antoinette HERVOUËT et Elena LASIDA

Ce document présente la démarche d'évaluation de l'utilité sociale suivie pendant six mois (décembre 2017 à juin 2018) par les Semaines Sociales de France. Dans un premier temps il précise brièvement les motivations de cette démarche. Il caractérise ensuite la méthodologie suivie. Il expose enfin les résultats de la démarche et propose des questions pour la suite du processus.

1. Origine de la démarche

A. Contexte et commande

Les Semaines Sociales de France (SSF) se trouvent face à un tournant. Institution centenaire, occupant une place majeure dans l'histoire du christianisme social français et européen, elle voit depuis quelques années, ses participants augmenter en âge et diminuer en nombre. Ainsi, depuis quelques années, de nombreuses initiatives ont été prises pour interroger ses finalités, ses activités et les modalités de sa session annuelle. Dans la continuité de ces réflexions sur le sens de son action, les SSF organisent au mois d'octobre 2018 une rencontre exceptionnelle pour repenser collectivement son identité, ses missions et son format. Dans ce cadre, le bureau des SSF a émis, courant 2017, le souhait d'évaluer l'utilité sociale de l'association afin d'appuyer la réflexion et la préparation de cet événement. Au lancement de la démarche, le Conseil d'Administration a souligné l'importance d'associer des acteurs du christianisme social à cette démarche, l'identité des SSF étant intimement liée à celle de ce courant. De plus, ses acteurs semblent vivre aujourd'hui conjointement les mêmes problématiques.

L'objectif de l'évaluation est ainsi de contribuer de manière significative à la refondation des SSF. La démarche souhaite à terme accroître sa notoriété et sa fécondité en nourrissant les réflexions de fond de cette organisation.

B. Le choix d'une démarche d'évaluation précise

Le Groupe de Recherche sur l'Évaluation de l'Utilité Sociale (GRÉUS) a élaboré une démarche innovante pour évaluer l'utilité sociale d'une organisation. Cette démarche se fonde sur une approche socio-anthropologique s'appuyant sur les expériences vécues par les parties-prenantes de la structure afin d'identifier sa valeur sociale. Elle propose ainsi une vision

singulière de la valeur, basée sur l'idée qu'elle est associée à la qualité des liens créés par l'organisation.

Cette démarche a pour enjeu de fédérer les parties prenantes de l'association en les accompagnant dans l'identification de son identité, de révéler sa contribution au "monde commun" tout en lui apportant un éclairage sur sa performance sociale. En cela, la démarche d'évaluation de l'utilité sociale se différencie d'une démarche qui vise seulement à évaluer l'impact social car elle cherche à révéler la complexité des liens et la vision singulière de l'association plutôt qu'à vérifier les résultats obtenus. Elle permet ainsi à l'association de se différencier en précisant les conceptions spécifiques de l'humain et du vivre-ensemble qu'elle porte, tout en dégagant les éléments qui fondent sa valeur centrale.

Cette démarche scientifique fondée sur un processus empirique, a démontré à plusieurs reprises sa cohérence méthodologique, son adaptabilité au terrain et sa capacité à contribuer au projet associatif. Elle a déjà été expérimentée dans plusieurs structures comme L'Arche, l'UCPA, l'Association des Cités du Secours Catholique, la Fédération des Ecoles de Parents et Éducateurs.

Ce type de démarche répond ainsi aux enjeux rencontrés par les SSF, puisqu'elle permet de nommer précisément ce qui fonde sa valeur singulière et donc ce qui est à préserver pour renouveler le format et les missions des SSF.

2. Méthodologie de la démarche

A. Principes méthodologiques généraux

Le GRÉUS, qui rassemble des professionnels experts et des chercheurs universitaires, a piloté la démarche d'évaluation d'utilité sociale des SSF. Antoinette HERVOUËT, consultante junior et membre du GRÉUS, a conduit la démarche sur le terrain et recueilli les résultats. Elle a été accompagnée par Elena Lasida, enseignante-chercheur et membre du GRÉUS. Les résultats recueillis ont été analysés par l'ensemble du GRÉUS. De ce fait, l'évaluation bénéficie à la fois de l'expertise pratique et de la réflexion théorique qui permet de situer et d'analyser les résultats de la démarche dans un cadre général d'ordre anthropologique et sociétal.

La démarche se base sur trois principes fondamentaux, garantissant la validité scientifique des résultats. Ces trois principes peuvent adopter des formes différentes selon l'organisation évaluée.

- Une démarche participative et co-construite. La démarche est centrée autour d'ateliers participatifs aux dynamiques différentes permettant le recueil du vécu, des perceptions et des expériences. Un comité de pilotage de la démarche est constitué

afin d'assurer la pertinence de la méthodologie aux formes de l'organisation, dans la ligne du principe de co-construction.

- Une démarche pluraliste. La démarche inclut une diversité d'acteurs internes et externes à l'association.
- Une démarche progressive. La démarche est construite au fur et à mesure des résultats recueillis. Le principe de la démarche est d'identifier des résultats inattendus plutôt que de vérifier que les résultats attendus ont été atteints.

B. Méthodologie choisie pour la démarche conduite aux SSF

La démarche s'articule autour de trois étapes distinctes, fidèles aux principes méthodologiques présentés ci-dessus. Les enjeux de la démarche ont été identifiés par le comité de pilotage mis en place (voir étape 1) à travers les questions suivantes :

- *Qu'est-ce que le christianisme social aujourd'hui ?*
- *Comment les SSF habitent-elles le christianisme social aujourd'hui ?*
- *Comment participent-elles à sa diffusion et production ?*

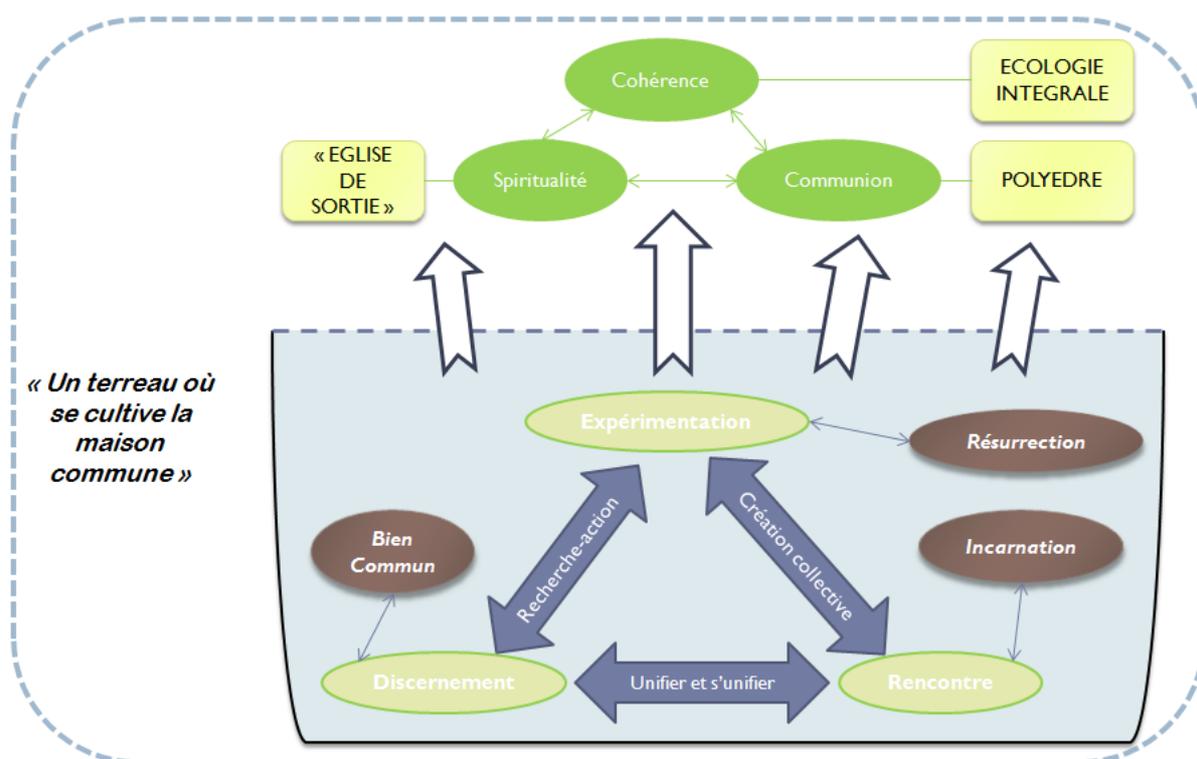
1. **L'identification d'un premier modèle hypothétique de l'utilité sociale des SSF** réalisé à partir du travail avec le comité de pilotage, constitué d'une douzaine de personnes, internes et externes aux SSF, ayant des expériences diverses. Le comité de pilotage s'est réuni quatre fois entre les mois de janvier et février 2018. À l'issue de cette première étape, une première version du modèle d'utilité sociale a été élaborée.
2. **Des ateliers avec les parties-prenantes internes aux SSF** : quatre ateliers ont été organisés de mars à avril 2018 afin de recueillir les différentes visions et expériences des parties-prenantes internes.
 - Un premier, appelé "*regards croisés*" mêlant tous les types de profils qui se côtoient aux SSF : administrateurs, bénévoles, salariés, participants fidèles des sessions...
 - Un second avec le Conseil d'Administration
 - Un troisième et quatrième avec les antennes régionales. La participation des antennes a fait l'objet d'une attention particulière : d'abord réunies lors d'une journée entière afin de croiser leurs expériences, certaines antennes volontaires ont pu continuer l'exercice depuis leur territoire, précisant ainsi leurs propres problématiques et le lien avec leur région.
3. **Des ateliers avec les parties-prenantes externes aux SSF** : quatre ateliers ont été organisés afin de placer les problématiques rencontrées par les SSF dans le contexte plus large du christianisme social.

- Un premier pour le monde de la recherche et de la formation. Cet atelier avait pour objectif d'interroger la définition du christianisme social et les grands thèmes d'actualité pour ce courant.
- Un second pour le monde politique et des médias. Cette rencontre cherchait à questionner la place de la parole chrétienne dans notre société.
- Un troisième pour les mouvements traditionnels du christianisme social. Cet atelier visait à croiser les problématiques des partenaires des SSF, en précisant les éléments qui fondent leur identité chrétienne.
- Un quatrième pour les "jeunes", questionnant les nouvelles formes d'organisation des jeunes aujourd'hui

Le croisement des résultats de tous ces ateliers avec le premier modèle d'utilité sociale ébauché avec le comité de pilotage a permis de dessiner le modèle final d'utilité sociale présenté dans la partie suivante.

3. Résultats

Les résultats sont synthétisés dans le schéma ci-dessous :



Les SSF peuvent se représenter sous la forme d'un creuset "qui tient et contient", l'ensemble des pratiques vécues en son sein. Un lieu "vide" qui permet l'émergence de quelque chose de nouveau. **Cette capacité à être un espace, un lieu d'accueil, fonde la valeur centrale des SSF.**

Dans ce récipient, ce creuset, se vivent des “*expériences fondamentales*” qui ont été rassemblées en trois grands catégories :

- **Le discernement** : ce mot fréquemment cité dans les ateliers renvoie à l’intelligence de la foi, aux liens entre le monde et la foi, à la nécessité de comprendre le monde actuel, de le clarifier pour y vivre en tant que chrétien.
- **La rencontre** : les SSF sont un lieu où l’on vient rencontrer d’autres personnes. Cette expérience de la rencontre est synonyme de convivialité, mais également de médiation et d’interface car les SSF apparaissent comme un lieu qui rassemble des personnes aux avis, parcours et expériences différentes.
- **L’expérimentation** : les SSF sont un lieu qui expérimente des pratiques nouvelles, qui tâtonne, qui innove. C’est le cas par exemple des voyages apprenants, de la session multi-site, d’ateliers d’observation participante, des formes diverses de prière, des sessions montées avec la participation des personnes directement concernées par l’objet de la session (migrants, personnes en situation de pauvreté)...

L’identité des SSF est associée à ces trois domaines d’expérience mais sa spécificité réside également dans le lien existant entre ces trois types de pratique. Chacune des expériences nourrit les deux autres au sein de “*ce creuset*” qui identifie les SSF.

- **Le lien entre discernement et rencontre : un lieu qui unifie et permet de s’unifier.** A travers la rencontre, le travail de discernement réalisé avec l’aide des experts permet de construire une représentation commune du monde. On ne vient pas aux SSF comme on assiste à une conférence sur un thème particulier. Les conférences font tout de suite objet d’échange et deviennent ainsi une source de création de pensée commune. En même temps, le travail de discernement donne des outils pour relier, au niveau individuel et collectif, l’expérience de foi et l’être-au-monde.
- **Le lien entre discernement et expérimentation : un lieu de recherche-action.** Les SSF questionnent fréquemment leur capacité d’action. Or la démarche a révélé qu’il existe un aller-retour permanent entre réflexion et mise en pratique au sein même de la structure. De ce fait, l’expérimentation de nouvelles formes d’action en interne (voyages apprenants, les personnes “*objet d’étude*” qui deviennent “*sujets de l’étude*”, ...) contribue directement au discernement réalisé. En même temps, le travail de discernement inspire et suscite l’expérimentation de nouvelles pratiques. On peut ainsi dire que le lien entre discernement et expérimentation renvoie au lien entre recherche et action, entre pensée et pratique. La pensée se déploie au service de l’action et l’action elle-même est perçue comme créatrice de pensée.
- **Le lien entre expérimentation et rencontre : un lieu de création collective.** L’expérimentation aux SSF est toujours collective, réalisée sous forme de rencontre, et pour favoriser la rencontre. Par exemple, les voyages apprenants sont une nouvelle

manière de rencontrer les réalités de terrain. Ou encore, les sessions où *l'objet* est devenu *sujet* (migrants, personnes en situation de pauvreté) ont été également une manière d'aborder ces questions via la rencontre.

Ces trois expériences de base renvoient aux fondements de l'identité chrétienne, élément fort de l'identité des SSF. De ce fait, ces expériences disent de manière concrète une façon d'être présent dans le monde en tant que chrétien. L'identité chrétienne des SSF se dit donc par sa présence et sa manière de faire plutôt que par le fait de s'afficher ou se déclarer a priori comme chrétien.

- **Le discernement renvoie à la recherche du Bien commun** : la réflexion sur le monde est orientée vers la recherche du Bien commun, principe majeur de la Pensée Sociale de l'Eglise.
- **La rencontre renvoie à l'expérience de l'Incarnation** : la rencontre est une manière d'habiter le monde, et de ce fait d'être présent en tant que chrétien dans le monde, mais également de permettre à Dieu de continuer à être présent dans le monde.
- **L'expérimentation renvoie à l'expérience de la Résurrection** : on expérimente quand on cherche à faire naître quelque chose de nouveau sans connaître d'avance ce qui peut advenir. Or la résurrection c'est la vie qui traverse la mort et fait naître du "radicalement nouveau".

Ces expériences fondamentales, vécues au sein de ce creuset, produisent des "*effets*", des "*émanations*", à la manière d'une "*cocotte-minute*". Trois types majeurs d'effet ont été identifiés :

- **La cohérence.** Cette notion fait écho à l'expérience de discernement, évoquée plus haut. Car le discernement permet de relier des choses qui sont souvent perçues ou vécues de manière distincte, et de ce fait il aide à construire de la cohérence : cohérence entre individuel et collectif, cohérence entre foi et vie, cohérence entre tradition et nouveauté... Les SSF sont un lieu de construction de cohérence autour du Bien commun.
- **La communion.** Cette notion renvoie à l'expérience de la rencontre. La rencontre n'est pas uniquement un moment de convivialité. La rencontre c'est une manière de créer du "commun". Dans une société de plus en plus écartelée et fragmentée, en perte de références communes, les SSF apparaissent comme un lieu qui crée du "monde commun".
- **La spiritualité.** Cette notion n'était pas normalement utilisée pour parler de l'identité des SSF. Pourtant elle est apparue assez vite et de manière récurrente au cours de la démarche d'évaluation de l'utilité sociale. La référence à une "spiritualité" propre aux SSF ne renvoie pas uniquement aux temps de prières et de célébration. Les SSF

“transparent” une expérience spirituelle. Dans la manière même de penser le monde et de créer de la communion, il se vit quelque chose de spirituel.

A nouveau, ces trois “effets” peuvent être associés à trois caractéristiques spécifiquement chrétiennes et reliés à trois appels récents du Pape François :

- **La cohérence peut être reliée à l’idée “d’écologie intégrale”** : cette notion proposée dans l’encyclique *Laudato Si’*, ne se réfère pas uniquement au lien avec l’environnement. La notion rappelle la dimension essentiellement “relationnelle” de tout être vivant, et notamment de l’être humain. Quand le Pape appelle à une “conversion écologique” il ne vise pas uniquement notre lien avec la nature, mais il invite à relier tout ce que notre société a tendance à séparer, voire opposer : l’individuel et le collectif, le politique et l’économique, l’international et le local, le spirituel et le matériel... Les SSF, dans la mesure où elles construisent de la cohérence, peuvent apparaître comme un lieu qui crée de l’ “écologie intégrale”.
- **La communion peut être rapprochée de l’image du “polyèdre”**. Le Pape François présente dans l’exhortation “La joie de l’Evangile”, deux images possibles d’unité : la sphère et le polyèdre. La sphère renvoie à l’idée d’un commun où toutes les parties sont indifférenciées, et donc à l’unité comme uniformité. Au contraire, dans le polyèdre, chaque point est singulier mais relié aux autres points. Le polyèdre représente un ensemble où le singulier de chaque partie n’est pas gommé par le commun. Les SSF, proposant l’expérience d’une rencontre qui ne gomme pas les différences, mais les met en dialogue, apparaît comme un lieu qui crée de la communion sous forme de “polyèdre” plutôt que de sphère.
- **La spiritualité peut être associée à l’invitation à devenir “une église en sortie”**. Le Pape invite fortement l’Eglise à se décentrer et à aller aux périphéries. Il ne s’agit pas de partir en croisade à la conquête du monde non chrétien. Il s’agit plutôt d’inverser notre manière d’être présents dans le monde en tant que chrétiens : plutôt que d’essayer de faire venir les gens chez nous, à nos lieux habituels d’Eglise, aller là où les gens sont. De ce fait, la spiritualité ne se dit pas uniquement par notre manière d’être ensemble en tant que chrétiens (prière, célébration, ...) mais aussi et surtout par notre manière d’être en relation avec ceux qui ne partagent pas notre foi. La spiritualité c’est une manière d’habiter le monde et de nous relier aux autres.

Enfin, les “expériences fondamentales” et les “effets produits” peuvent se synthétiser dans la formulation d’une “valeur centrale” : les SSF sont **“un terreau où se cultive la maison commune”**.

Trois éléments ont été retenus dans cette formulation :

- **Un terreau, un creuset, un lieu d’expérimentation et de création**. Les SSF s’identifient par « *le vide* » qui rend possible l’émergence de quelque chose de

nouveau. Plutôt que le « contenu » c'est le « contenant » qui identifie les SSF. C'est un « lieu » avant d'être un discours, un message, une idée. En cela, le projet se différencie des mouvements qui visent un type d'action particulière ou un public ciblé. Ce n'est ni le public, ni l'action, ni le discours qui identifie les SSF, mais le fait d'être un lieu « d'émergence », « d'engendrement ». La valeur des SSF se fonde donc sur cette proposition singulière : être un lieu qui se définit non pas par le résultat visé et connu d'avance, mais par le fait de permettre l'émergence de nouveaux possibles, encore inconnus. Dans un monde plein de certitudes, de modèles pré-définis, de programmes et stratégies d'action, proposer un espace qui s'identifie plutôt par la possibilité de créer du nouveau et par le fait d'initier des processus sans résultat connu d'avance, donne aux SSF un caractère spécifique. En ce sens, le nom actuel des SSF, qui ne dit rien sur son appartenance chrétienne, semble justifié. Le mot « chrétien » est souvent associé à un discours, à un message, à un corpus, ressenti par certaines personnes comme rigide et excluant. Un nom comme l'actuel, qui évoque plus le « contenant » que le « contenu », met en avant cette dimension propre aux SSF d'être un « creuset », un lieu d'expérimentation et d'émergence de nouveaux possibles. La dimension chrétienne des SSF apparaîtrait ainsi, plus que dans l'étiquette, dans le fait de proposer un espace ouvert, qui met en dialogue les différences, qui crée de la communion et qui favorise l'initiation de nouveaux processus.

- **Pour habiter ou cultiver.** Plutôt qu'un lieu « d'actions » au sens où l'on définit une stratégie au service d'un résultat pré-établi, les SSF apparaissent plutôt comme un lieu de contemplation, de rumination, de macération. Nous sommes dans un monde ordonné et évalué par l'efficacité de l'action. Et ce souci d'efficacité fait souvent oublier l'importance de la « présence ». Avant d'être des « acteurs » nous sommes des « êtres de relation ». Nous « habitons » l'espace avant de le transformer. Si nous existons ce n'est pas seulement par notre capacité de maîtrise et de contrôle, même au service du bien commun, mais par notre qualité de présence et de relation. « Habiter un espace » c'est lui donner une couleur, un odeur, une forme particulière, avant de lui trouver une finalité. On dit qu'une maison ou une pièce est « habitée » quand on sent l'empreinte particulière de celui qui l'habite, indépendamment de sa fonctionnalité ou utilité. De même, quand on « cultive » la terre, les fruits qui en ressortent ne sont pas uniquement le résultat d'une manipulation efficace, mais ils sont surtout le fruit de leur germination silencieuse aux entrailles de la terre. Définir les SSF comme un lieu d'habitation et de culture, plutôt que d'action et de production, c'est lui donner un caractère très singulier : un lieu qui rappelle l'importance de la « présence », un lieu qui aide à penser la manière « d'être-au-monde » autrement que par l'efficacité de notre action, un lieu qui fait place à la gratuité de ce qui est reçu et donné sans une finalité particulière. Bref, un lieu qui « féconde » l'action : action qui sera ensuite portée par chacun dans ses différents lieux de vie et d'engagement. On peut ainsi dire que la spiritualité des SSF est liée à l'idée d'une manière particulière « d'habiter le monde ». Proposer un lieu où la société est vue non seulement comme le résultat de nos actions et de notre volonté, mais comme un lieu à habiter, un lieu de mise en relation et de germination, donne aux SSF un caractère spécifique.

- **La maison commune.** Si le creuset dit le lieu, et l'habitation dit la forme de présence, la maison commune dit la visée. Les SSF sont un lieu d'expérimentation en vue de faire du monde une maison commune. La maison c'est un lieu d'intimité et à la fois un lieu où l'on peut accueillir et donc s'ouvrir aux autres. Parler du monde comme d'une maison c'est le voir comme un lieu qui protège, qui permet à chacun d'être et de devenir soi-même, tout en s'ouvrant au reste du monde. Un lieu où chacun a une place, et à partir de sa place, il peut rentrer en relation avec les autres. L'idée de « maison commune » renvoie au principe fondateur de la Pensée sociale de l'Eglise de « Bien commun ». Par ailleurs, la notion a été récemment valorisée par le Pape François dans l'encyclique *Laudato Si'*. De ce fait, la notion de « maison commune » fait écho à la tradition chrétienne. Or la notion n'appartient pas au langage religieux classique et de ce fait, elle évoque le fondement chrétien avec un langage plus accessible au monde. La référence à la « maison commune » semble synthétiser la manière dont les SSF conçoivent cette présence chrétienne : une présence qui rassemble, rapproche, relie, construit du commun, et à la fois, une présence qui ouvre vers l'extérieur, qui accueille celui qui est différent, qui interroge et se laisse interroger par la différence des autres.

La valeur centrale des SSF a ainsi été associée à l'idée d'un « **terreau pour cultiver la maison commune** ». Autrement dit : « un laboratoire pour habiter la maison commune ». Cette formule ne vise pas à être la nouvelle étiquette ou slogan sur les SSF. Elle n'est pas proposée en vue de la communication à faire. Elle cherche à synthétiser le sens accordé aux SSF à partir des différents ateliers organisés dans le cadre de la démarche d'évaluation. De ce fait, elle ouvre des pistes qui peuvent servir à définir l'orientation à donner aux SSF dans le futur.

4. Questions pour l'avenir

A partir des expériences fondamentales relevées, des effets qu'elles produisent et de la valeur centrale identifiée, des questions et des ouvertures sont proposées pour continuer le processus de refondation des SSF.

- **Discernement – Cohérence - Terreau** : Nous vivons dans un monde particulièrement fracturé et segmenté. Les institutions et les repères autour desquels se structuraient les sociétés et se construisait le « commun » sont aujourd'hui en train de se décomposer et d'éclater. La valorisation des parcours individuels, la démultiplication des choix possibles, la diversité des lieux d'appartenance, font qu'on manque souvent des lieux où construire de la cohérence personnelle. La valorisation de la spécialisation (dans les métiers, dans les associations, dans les services publics...) a fait perdre également le sens d'une cohérence collective. **Comment les SSF peuvent continuer à être, dans le monde actuel, un lieu qui aide à construire de la cohérence au niveau individuel et collectif ?** Quelques pistes à creuser :

- Reprendre la méthode, déjà testée, des sessions où « l'objet devient sujet » (personnes en précarité, migrants). Ce type d'expérience permet de casser la séparation, très marquée dans notre société, entre ceux qui savent et décident et ceux qui sont simplement victimes ou bénéficiaires.
 - Les voyages apprenants ont aussi donné à voir et à vivre une autre manière de comprendre la réalité et de se situer face à elle : une manière fondée sur la relation et l'expérience plutôt que sur le discours des experts. A partir de ces expériences il y a peut-être quelque chose à imaginer à plus grande échelle.
- **Rencontre – Communion – Maison commune** : Nous vivons dans un monde qui est à la recherche de nouvelles manières de faire du « commun ». L'identité d'une personne ou d'un groupe se définit souvent dans notre société par « l'opposition », ou au moins la différence par rapport à ce que font les autres personnes ou groupes. Nous nous identifions beaucoup plus par le fait d'être « contre » que d'être « avec ».
- Comment les SSF peuvent aujourd'hui contribuer à créer de nouveaux « communs » ?**

Une piste à creuser : que chaque année on cherche un mouvement qui a prévu d'organiser un grand événement et qu'on s'associe à lui. Un mouvement qui rassemble un public bien différent à celui des SSF. En ce sens, plusieurs rassemblements de jeunes sont régulièrement organisés, comme par exemple :

- un grand rassemblement organisé par le MRJC cet été, qui a réuni plus de 2000 jeunes, de France et d'Allemagne, sur le thème de l'Europe.
- un autre grand rassemblement des jeunes pendant l'été, organisé par le Secours Catholique, sur le thème de l'écologie intégrale.
- les rassemblements organisés chaque année par Taizé, avec qui les SSF sont en partenariat pour les sessions, mais qui participent plutôt en « prestataire de service ».
- les rencontres Ecclesia Campus qui rassemblent tous les deux ou trois ans plus de 2000 jeunes.
- les rassemblements organisés par les différents mouvements du scoutisme.

Evidemment il faut trouver un mouvement qui soit intéressé à faire l'expérience avec les SSF d'une rencontre intergénérationnelle et prêt à concevoir et organiser ensemble l'événement. En ce sens, le partenariat avec un seul mouvement permet véritablement de co-construire ensemble. Un partenariat avec un ensemble de mouvements, comme celui que les SSF ont actuellement, se réduit à des réunions pour donner l'avis sur le thème choisi et diffuser l'information. Monter un événement ensemble avec un mouvement c'est une nouvelle manière de créer du « commun ». C'est aussi une manière de répondre à l'appel du Pape d'être « une église en sortie » : au lieu de chercher à faire venir les gens chez soi, on va là où sont les gens et on leur propose de monter quelque chose ensemble. Mais cela suppose d'accepter de lâcher la maîtrise totale de l'événement...

- **Expérimentation – Spiritualité – Habiter** : Nous vivons dans une société de plus en plus dé-christianisée, mais qui est – paradoxalement - de plus en plus à la recherche

d'expériences spirituelles. On a vu que la spiritualité des SSF ne se révèle pas uniquement à travers les expressions cultuelles (messe, prière, célébration) ni à travers le « fil rouge théologique » introduit dans les sessions. La spiritualité est associée à toute une manière d'être et de se situer au monde. Elle renvoie autant à l'expérience de fraternité vécue lors de sessions, qu'à l'ouverture face à ceux qui n'ont ni la même foi ni le même choix politique, qu'à la manière d'aborder les questions de société. **Comment les SSF peuvent contribuer à renouveler l'expérience d'une spiritualité chrétienne dans le monde d'aujourd'hui ?**

Une piste à creuser : l'expérience de la prière de Taizé lors de la dernière session, mais aussi de la relecture théologique du frère Aloïs, fondée plus sur l'expérience que sur la référence dogmatique, ont beaucoup marqué les esprits. Plusieurs ont été très touchés, certains ont été gênés... Ce qui montre qu'il y a là quelque chose à travailler en profondeur, et qui n'est pas seulement la manière de donner « une touche » spirituelle à la session. A partir de ces expériences, peut-on imaginer de nouvelles manières de faire Eglise ? Le langage de l'Eglise n'est pas compris par ceux qui n'ont pas une culture chrétienne, ses lieux habituels de rencontre (les paroisses) ne sont plus des lieux ressource au niveau local, sa parole publique est ressentie trop dogmatique par les uns, et trop timorée par d'autres... En creusant la « spiritualité » propre aux SSF, pourrait-on contribuer à expérimenter de nouvelles manières de faire Eglise ?

Ces quelques questions et pistes mettent bien en évidence que la démarche d'évaluation d'utilité sociale des SSF a confirmé leur utilité pour le monde d'aujourd'hui, mais surtout, **elle a initié un processus qui ouvre de nouveaux possibles**. Il serait dommage de ne pas le poursuivre...